

Éric Chassefière, *Penser l'infini. Diptyque de la fleur profonde*, Rafael de Surtis, Coll. Pour une terre interdite, 2024, 102 p., 19 €.

« *N'être plus oiseau mais le vol / plus l'arbre mais sa respiration* » – voici deux vers du poème inaugural de ce recueil d'Éric Chassefière qui poursuit sa quête de disparition dans la beauté vivante comme pouvait l'être la peinture de Wang-Fô dans la nouvelle de Marguerite Yourcenar. « *Ne chercher en soi que cette proximité / sentir comme de cette pénombre où l'on se tient / on touche de plus près ce paysage [...]* ». Il faudrait citer des dizaines d'extraits, tant cette poésie est belle et donne souffle de vie à tout ce qu'il est donné de voir, d'entendre et de sentir. Écrire, nous dit-il, n'est pas « *acte de volonté, mais d'accueil* ». Alors, se laisser pénétrer de cette beauté, de cette présence qui devient douleur tant elle est à la fois proche, intime et lointaine, autre, – « *de sa douleur faire joie* ». Ainsi, ce nouveau recueil découpé en deux parties intitulées "*Premier infini, la voie profonde*", et "*Deuxième infini, la voie élevée*", s'inscrit-il dans la lignée des recueils précédents. Pourtant cette fois, le poète immobilise son vol de martinet – « *haut jeu des martinets / dans la fleur de l'air / rosaces de ces vols / où la lumière prend éclat d'instant* » – pour nous offrir une vibrante méditation.

C. G-T.

Gilles Lades, *Dans les lignes du feu, poèmes du révolu* (dessin de Christian Verdun), Encre Vives –542, 2024, 12 p., 6,60 €.

Ce recueil de Gilles Lades, composé de 36 tercets (à quelques exceptions près) qui sont autant de moments poétiques, ont été écrits en 1995 – un temps révolu qui resurgit avec ses tonalités d'étrangeté à soi, trente ans plus tard. On sent la tragédie sans que rien soit dit mais seulement suggéré : « *Avant la cendre / les portraits prolongent / un frisson de cheveux et de voix* ». Les fragments poétiques évoquent une altérité : « *Souvent / tu dis douceur patience / et ne te reconnais pas* ». Et l'on ne sait s'il s'agit d'autrui ou de soi-même. Plutôt autrui : « *Ton visage d'ombre vive / où je me brûlais* » et « *Le silence revient / fatigue d'être et de porter / le visage effacé* », ou encore : « *Ton visage d'horreur / dont le cauchemar se souvient / fut la première fondation du poème* ». Et c'est aussi soi-même livré à la solitude : « *Tout m'est parti / même le parfum frêle de ta joie* ». Gilles Lades offre ici au lecteur un précieux « *collier de poèmes* » pour l'accompagner « *Seul dans la traversée* » de ce qui sépare du passé, du présent, du révolu, quel que soit l'endroit où l'on se tienne.

C. G-T.

Christophe Pineau-Thierry, *Sentier débutant*, PhB éditions, 2024, 48 p., 10 €.

Ce recueil nous ramène aux *sentiers débutants* de l'enfance, en déterrants les pierres enfouies qui nous pèsent. L'auteur décrit si bien ce voyage aux cavées de la mémoire, dans cette excavation intérieure d'un nécessaire refuge, pour se préserver des ombres du vécu, et renaître. C'est toute la sensibilité de l'enfance et sa fragilité qui s'expriment à travers ces courts poèmes d'une belle écriture imagée.

Les poèmes composés en sizains, amènent à ne garder que les mots essentiels, ceux qui touchent le plus nos sens et dont la musicalité laisse trace de beauté.

Cet ouvrage montre toute l'importance de l'enfance, combien son vécu peut marquer le futur. Dans la plupart des poèmes, le ton est sombre. Et même si parfois, « *l'enfant cueille les chants / du chemin des rêves* », l'auteur peint surtout